

RICHESSE ARCHÉOLOGIQUE

Sur les parois et plafonds des abris ainsi que sur les dalles et planchers, notamment à Oued Djerat, Tin Taghirt, Tan Zoumaitak, Sefar, Idjabaren et Tamadjert, Tadrart, les hommes du néolithique ont représenté leur monde en gravant et en peignant à l'ocre. Ils ont représenté des éléments faunistiques, des gestes et des scènes de la vie quotidienne, ainsi que des formes géométriques et conceptuelles. Ces œuvres et témoignages iconographiques rupestres évoluent à un stade supérieur en écriture, grâce à l'élaboration de caractères à valeurs phonétiques ; d'où subsiste à nos jours le tiffinagh.



SEFAR



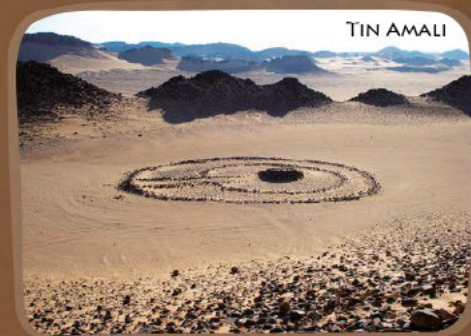
TAMADJERT



IJABBAREN



OUED DJERAT



TIN AMALI

Les monuments funéraires sont des structures en pierres conçues pour perpétuer la mémoire du monde des morts. La rareté des traces de structures d'habitats en dur, par opposition à la richesse, la diversité et la large répartition des structures funéraires en pierres (tumulus, bazinas) n'est pas liée à l'absence d'une culture architecturale, elle est plutôt due à la nature des rapports entretenus, entre le domaine des vivants et celui des morts.

PATRIMOINE ETHNOGRAPHIQUE

Du costume au bijou, à travers les danses et l'expression musicale, le patrimoine tassili en matériel et immatériel, visible et invisible, présente une richesse et une diversité rarement égalée.

L'homme du Tassili n'Ajjer a su, à travers le temps, fixer et transmettre son savoir et savoir-faire par la production artisanale, et autres travaux liés à sa vie nomade et sédentaire, et exprimer par la création artistique, l'intimité de son imaginaire et le fond de son épistémè.

L'Imzad et la fête de la Sebaïba ont été inscrits sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité respectivement en 2013 et 2014.



L'IMZAD ET LA FÊTE DE LA SEBAÏBA SONT CLASSÉS AU PATRIMOINE IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ PAR L'UNESCO



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Patrimoine culturel immatériel



Office National du Parc Culturel du Tassili n'Ajjer

Siège : BP 11, Tisras, Djanet, wilaya d'Illizi
Téléphone : 029 48 32 15 - Fax : 029 48 32 16
Sous-direction Djanet : 029 48 52 28
Sous-direction Illizi : 029 41 16 72
Sous-direction Bordj el Haoues : 029 48 22 53
E mail : opntdjanet@gmail.com



Office National du Parc Culturel du Tassili n'Ajjer



LE PARC CULTUREL DU TASSILI N'AJJER



LE PARC CULTUREL DU TASSILI N'AJJER

In Salah

Libye

Illizi

Djanet

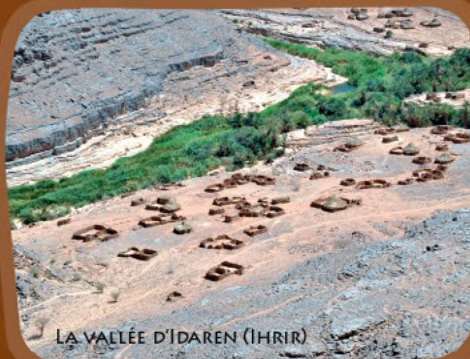
Tamanrasset

Niger

Le Parc National du Tassili a été créé en 1972, il est situé à l'extrême sud-est de l'Algérie. Il s'étendait sur une superficie plus de 1 000 km². En 1987 il a été réorganisé pour couvrir l'ensemble des formations gréseuses du plateau du Tassili n'Ajjer, sur une superficie de 80 000 km².

En 2012 le Parc Culturel du Tassili n'Ajjer s'est étendue à l'ouest, sur les ergs, regs et massifs cristallins d'Annahef, Admer, Abada hadjren, Tihodaine et Amadghor, recouvrant une surface de 138 000 km².

Le Tassili n'Ajjer est un espace d'indissociabilité du naturel et du culturel. Il est observé et appréhendé dans une perspective écologique et culturelle en tant qu'objet culturel et œuvre collective en continue recombinaison, un produit historique des interrelations entre la population, leurs activités, leurs représentations mentales et l'environnement qu'elles partagent.



LA VALLÉE D'IDAREN (IHRIR)

Le Tassili n'Ajjer est classé patrimoine mondial mixte (naturel et culturel), par l'UNESCO en 1982, pour ses richesses culturelles et naturelles avérées, et admis dans le réseau du MAB en qualité de réserve de l'homme et de la biosphère en 1986, en raison de la diversité et de la fragilité de ses écosystèmes naturels.



LA FÊTE DE LA SEBAÏBA

1982

CLASSÉ PATRIMOINE MONDIAL MIXTE (NATUREL ET CULTUREL), PAR L'UNESCO



1986

ADMIS AU RÉSEAU MAB EN QUALITÉ DE RÉSERVE DE L'HOMME ET DE LA BIOSPHERE



2001

LA VALLÉE D'IHRIR, RÉPERTORIÉE, COMME ZONE HUMIDE D'INTÉRÊT MONDIAL SUR LA LISTE DE LA CONVENTION MONDIALE SUR LES ZONES HUMIDES DE RAMSAR.



PATRIMOINE NATUREL

Véritable mémoire vivante, les grès tassiliens, reposant sur le socle cristallin, ont gardé intactes les traces et les empreintes des grands événements géologiques et climatiques. L'eau d'abord et le vent ensuite, par les effets de la corrosion, ont contribué à la mise en place d'une morphologie particulière, celle d'un plateau découpé par les eaux et ramolli par le vent.

Les Gueltas ou Idjelmamen, constituent des milieux favorables au développement d'espèces végétales et animales. Ce sont des abreuvoirs naturels pour les animaux sauvages et un port d'attache pour les nomades qui viennent s'y alimenter en eau et abreuver leur cheptel.



GUELTA D'ISSENDILÉN

Au cours des ères géologiques, marquées essentiellement par des périodes d'hyper aridités, la flore tassilienne a connu des changements, qui ont eu pour conséquence la régression, voir la disparition des espèces d'origines méditerranéenne dont subsiste quelques espèces reliques comme le Myrte, la Lavande, l'Olivier et le Cyprès. Ce dernier avec le guépard (Amayas) ont été classés sur la liste rouge de l'IUCN en 1984, parmi les douze espèces menacées et à sauvegarder.



LE CYPRÈS

Le mouflon et la gazelle sont des animaux classés au niveau national comme espèces menacées de disparition, nécessitant une protection et préservation particulière.

Dans le biotope tassilien s'est installée une végétation qui a développé d'ingénieux mécanismes d'adaptation à l'aridité. Cette végétation a favorisé l'existence de nombreuses espèces animales telles que la gazelle, le mouflon à manchettes, le guépard, le fennec, le daman des rochers et le varan.



LE VARAN

RICHESSSE ARCHÉOLOGIQUE

C'est dans des conditions d'humidité particulière que les premiers hommes se sont établis au Tassili n'Ajjer autour de grands lacs aujourd'hui asséchés, il y a plus de 2 millions d'années.

Les galets aménagés de Bordj Tan Kena, obtenus par la percussion de deux roches, comptent parmi les plus anciennes traces de l'innovation humaine, l'Oldowayen.

Dans les sites de Tihodaine et d'In Afehleleh, Afadjadj, In Tehaq, In Ezzane des vestiges d'une richesse exceptionnelle caractérisent un autre faciès culturel qui s'étale entre 1 million d'années et 100 000 ans, l'Acheuléen. Ses outils sont constitués de bifaces, qui se distinguent par leurs proportions symétriques et hachereaux, dont la technique d'obtention de modèles typés, spécifique à l'Afrique, évoluera plus tard en technique dite Levallois.



PALÉOLITHIQUE INFÉRIEURE

L'utilisation du feu est attestée dès cette période, durant laquelle l'homme peuple progressivement l'Asie et l'Europe.

Entre 100 000 ans et 40 000 ans, un peu partout au Sahara se développent des cultures sur éclats et lames, attachées à la tradition acheuléenne et appelées ailleurs Moustérien.

À partir de 40 000 ans, à la faveur de conditions bioclimatiques assez clémentes, notamment l'existence de nombreux lacs, des populations nombreuses s'installent au Sahara. Elles sont porteuses d'une culture spécifiquement nord-africaine : la culture atérienne, caractérisée par une industrie lithique dont toutes sortes d'outils sont dotés d'un pédoncule.

Entre le 20ème et le 12ème millénaire, le désert s'était largement décalé vers l'équateur, jusqu'à plus de 500 Km au Sud de sa limite actuelle. Il s'est presque totalement vidé de ses occupants qui ont préféré se réfugier dans les régions montagneuses où il y avait une pluviosité et une humidité suffisante. C'est pendant cette période que l'occupation humaine se rétrécit considérablement au Sahara et les possibilités de productions culturelles deviennent quasiment réduites.

L'évènement fondamental au néolithique, c'est le passage de l'humanité à une économie de production, attestée par la pratique de l'élevage et de l'agriculture.

Cette période se distingue au Sahara par la profusion du matériel et de l'activité de broyage des graminées et par l'invention de la poterie. La vannerie de Tin Hanakaten compte parmi les plus anciens témoignages du métier de vannier au monde.



NÉOLITHIQUE